

forces désagrégatrices de leur économie, les monopoleurs sont inévitablement amenés à soumettre toutes les sphères de l'activité sociale à leur rigide administration. L'Etat, dont les avocats libéraux du capitalisme célébraient, il y a un siècle, le progressif effacement, devient une machine monstrueuse qui contrôle les hommes avant leur naissance et monnaie leurs cadavres après leur mort. Au parlementarisme libéral et à la démocratie impérialiste succède l'époque de la dictature totalitaire.

Au moment de la machine de plus en plus hypertrophiée de l'Etat bourgeois, les monopoleurs soumettent toute la vie économique à leur réglementation. Par la cartellisation forcée, la distribution étatique de matières premières, le contrôle étatique du crédit et la nationalisation de certains secteurs déficitaires de l'industrie, ils imposent à l'ensemble de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie leur propre arbitraire. Par l'incorporation des syndicats dans l'Etat, la procédure de l'arbitrage forcé, la limitation ou la suspension totale du droit de grève, la construction de syndicats jaunes, par la corruption, le mouchardage ou la terreur, ils essayent de museler le mouvement ouvrier quand ils ne réussissent pas à le briser. Par un enseignement soumis à leurs intérêts et leur très charitable alliée l'Eglise, ils essayent de prévenir chez les enfants d'ouvriers le développement d'une conscience de classe et de modeler les sentiments de ceux-ci en fonction de leurs propres intérêts sordides. La publicité, la presse, le cinéma et la radio sont devenus des institutions gigantesques de formation d'opinion publique, c'est-à-dire de tromperie et de corruption selon la volonté des monopoleurs. Ceux-ci ne se limitent plus à enrôler le médecin, le juriste, le poète et le savant parmi les travailleurs salariés, ils leur dictent encore leur propre conception de la santé publique, du droit, de la littérature et de la science, étouffant la vie culturelle sous le poids de leur conservatisme social. Le capitalisme ascendant réduisait les valeurs humaines à des valeurs d'échange; le capitalisme décadent les écrase sous la botte grossière de ses gendarmes totalitaires.

Le caractère totalitaire du capitalisme contemporain apparut d'abord sous une forme achevée dans la dictature fasciste. Organisant les classes moyennes ruinées, paupérisées et désespérées, et utilisant tous les préjugés non digérés de l'histoire, le capitalisme monopoleur allemand construisit un Etat barbare qui mit au point le mécanisme du froid assassinat de sept millions de prisonniers dans ses camps de concentration. Mais la "guerre pour éliminer le fascisme" a elle-même conduit, comme la IV^e Internationale l'avait prédit, à l'introduction de méthodes totalitaires dans les derniers pays démocratiques. L'incapacité du Labour Party à résoudre par de misérables réformes la crise sociale en Grande-Bretagne chasse dès aujourd'hui des milliers de petits bourgeois dans les bras des démagogues fascistes. Sous la direction des Attlee, Bevin et Morrison, l'Etat anglais, si fier de son libéralisme à usage intérieur, éli-